

Pour la reconstruction scolaire

Qu'on le veuille ou non, la pratique des manuels scolaires est touchée à mort.

Elle eut son heure de nécessité; elle fut, au début du siècle, une des réalisations qui firent le plus pour l'instruction du peuple.

Mais les conditions ont changé, comme aussi les possibilités techniques dont nous disposons.

Le Manuel scolaire est la vieille araire que détrônera progressivement mais immanquablement la charrue perfectionnée.

Les Instructions Ministérielles du 7 décembre 1945 ont donné le branle officiel : elles disent l'insuffisance du manuel de leçons de choses, du manuel d'histoire, du manuel de géographie et recommandent aux éducateurs les techniques modernes dont nous avons été les initiateurs.

Dans un tout proche avenir, dans toutes les écoles françaises, la pratique du manuel scolaire aura fait place aux techniques de travail que permettent et permettront ces outils nouveaux que sont le Fichier scolaire Coopératif, l'Encyclopédie scolaire Coopérative, la Bibliothèque de Travail.

Mais une grave question se pose :

Des écoles ont été détruites; d'autres, plus nombreuses encore, ont été occupées et pillées; l'édition de manuels scolaires a été pratiquement suspendue pendant ces dernières années, et les livres sont aujourd'hui usés... jusqu'à la corde.

L'Ecole se trouve devant le même problème angoissant que l'industrie : il faut reconstruire, le plus rapidement possible, et le moins cher possible.

Mais comment reconstruire ?

Va-t-on ressusciter la forge centenaire dans laquelle l'école travaillait avec des outils et des méthodes désuets; ou bien jettera-t-on hardiment les bases de l'Ecole Moderne Française ?

Question de crédits, dira-t-on ?

Et si nous prouvons, comme nous l'avons fait récemment, que l'organisation du travail scolaire moderne ne coûte pas plus cher que la pratique condamnée des manuels scolaires, tous semblables, qu'on impose aux enfants, et qu'elle permet un travail beaucoup plus efficient !

Au point où en est la pédagogie française, reprendre l'édition massive des manuels scolaires serait, à notre avis, un gaspillage de papier et d'énergie, une erreur qui risque de paralyser l'essor de notre école laïque.

Avant de procéder à de vastes aménagements industriels, avant d'acheter les terrains, d'installer les usines et d'embaucher les ouvriers, on consulte les spécialistes, on enquête, on chiffre, on compare.

Nous ne demandons pas à l'Education Nationale de se prononcer hâtivement, les yeux fermés, pour telle ou telle forme moderne du travail scolaire, mais nous souhaitons qu'elle ne se réengage pas non plus, à la légère, dans les pratiques désuètes qu'elle a elle-même dénoncées.

Un appel aux spécialistes s'impose.

Qu'on réunisse une Commission de spécialistes : instituteurs, directeurs d'écoles, professeurs, délégués des parents, des municipalités, du Syndicat des Instituteurs. Cette commission, sans verbiage superflu, examinera les solutions immédiatement possibles pour la reconstruction scolaire, pédagogiquement, techniquement et financièrement. Elle examinera quel est, **actuellement**, le meilleur emploi possible des fonds affectés par les municipalités aux fournitures gratuites et par l'Etat aux subventions diverses. Elle donnera des directives pratiques aux éciteurs et aux fabricants de matériel scolaire.

Quant à nous, nous sommes prêts à faire la preuve, devant cette commission, que l'aménagement nouveau tel que nous le recommandons avec :

Imprimerie et polycopie,
Journal scolaire et échanges,
Fichier scolaire coopératif,
Brochures Bibliothèque de Travail,
Emploi rationnel du Cinéma,

permettra, sans augmentation de dépenses, un rendement éducatif et instructif considérablement supérieur. Il nous suffira de modifier la méthode de travail dans le sens complexe que nous avons innové. Les résultats obtenus à ce jour nous sont un sûr garant des avantages incontestables de cette modernisation inéluctable de notre enseignement Laïc.

Il ne s'agit point, en l'occurrence, de se lancer aveuglément dans des chemins difficiles ou dangereux, mais d'avancer dans le sens du progrès. Les aveugles ce seraient

plutôt ceux qui, fermés à l'expérience et à la vie, se contenteraient de rebâtir en 1946 l'Ecole de 1910 sans se rendre compte de l'erreur d'un tel anachronisme, même et surtout quand il s'agit de former les hommes qui, demain, devront travailler et vivre avec les outils de 1946.

GAUTHIER et C. F.